TOUT POUR BÉBÉ
69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

Le temps qu'il fera

Journée du 21 juin : Beau temps ensoleillé. Vent faible nord à nord-est. Température diurne en hausse de 2 à 4 degrés.

Samedi 22 Juin 1946
5e ANNEE — N° 617
100, r. Réaumur, Paris, Gut. 80-60

2 fr.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

E

D.L. 22-VI-1946

DERNIÈRE ÉDITION

Problème gouvernemental = Problème de salaires

AUGMENTATION IMMEDIATE

demande l'Union des Syndicats après son entrevue avec G. Bidault

Les patrons sont sceptiques, mais « appliqueront loyalement les décisions prises »

DEPUIS quarante-huit heures, M. Georges Bidault « consulte » officiellement, et non sans avoir obtenu, semble-t-il, des résultats déjà appréciables.

Pourtant, toutes les difficultés ne sont pas surmontées. Ce matin, M. Georges Bidault s'est entretenu avec les représentants des organisations syndicales de la difficile question des salaires qui, si elle n'est pas résolue, empêcherait certainement le ministre des Affaires étrangères de constituer le cabinet de « large union » qu'il souhaite.

La C.G.T. reste sur ses positions

Commencée à 11 heures, l'entrevue des représentants de la C.G.T. avec M. Bidault s'est prolongée jusqu'à 12 h. 30. M. Henri Raynaud, secrétaire de la C.G.T., a déclaré à la sortie que les représentants de la C.G.T. avaient demandé au président du gouvernement d'accorder dans l'immédiat une augmentation des salaires, traitements et retraites de l'ordre de 25 % en respectant l'échelle hiérarchique.

— La C.G.T. défend son point de vue, déclare M. Bothereau, et sa politique ne change pas.

Et voici la C.F.T.C.

Aussitôt après la délégation cégétiste, les représentants de la C.F.T.C., MM. Gaston Tessier, Bouladoux, Garnier, Brodier, Hervé, Bohn, Vandenbush, Vansilegen, qui attendent déjà depuis une heure et demie dans le grand salon, sont introduits dans le bureau de M. G. Bidault.

Peu après, les délégués du Comité national du patronat français, conduits par M. Villiers, arrivent au Quai d'Orsay.

1.500 francs pour tous

A 13 h. 15, la délégation de la C.F.T.C. sort de chez M. Bidault.

M. Gaston Tessier déclare que la C.F.T.C. maintient ses positions, c'est-à-dire 1.500 francs pour tous et doublement des compléments familiaux, et ceci le plus vite possible. Il déclare également que M. Bidault était très compréhensif et qu'il n'avait pas l'impression qu'il serait nécessaire d'avoir une nouvelle entrevue.

— Nous souhaitons la réussite de M. Bidault, qui est un ami, mais il faut tout de même donner satisfaction aux masses laborieuses. Dans l'état du dirigisme actuel, tous les éléments de la production sont entre les mains du gouvernement. Nous ne pouvons donner que des suggestions. Le gouvernement doit prendre ses responsabilités.

L'Union des syndicats pour une action immédiate

Pendant que les représentants des grandes organisations économiques participaient ainsi aux conversations politiques dans le cadre des consultations traditionnelles, l'Union des syndicats recommande à tous les militants de revendiquer dès aujourd'hui une augmentation immédiate des salaires. Mais demande toutefois aux syndiqués de rester calmes et de ne pas recourir à des mouvements de grève. »

Les patrons appliqueront « loyalement » les décisions prises

Un peu après 14 heures, les délégués du patronat prennent congé de M. Bidault. En leur nom, M. Villiers fait à la presse une déclaration dont voici la substance :

— Nous nous rendons compte de l'énorme difficulté que présentent, pour les salariés, les budgets familiaux. A notre avis, ce qu'il faut, c'est d'abord faire diminuer le coût de la vie.

« Cela dit, il faut accorder aux travailleurs une aide temporaire pour les aider à équilibrer leur budget.

« Nous sommes prêts à collaborer entièrement avec le gouvernement dans un sens constructif. Je n'admets pas, en effet, que l'on nous présente comme des éléments rétrogrades.

« Nous souhaitons, pour notre part, que l'on fasse revivre le Conseil de l'Economie nationale, où les ouvriers et les cadres sont représentés et qui n'a pas siégé depuis neuf mois.

« Nous persistons à croire qu'une baisse des prix peut parfaitement être obtenue dans certains secteurs.

« Notre conclusion, c'est que nous sommes dans un régime d'économie dirigée et que c'est au chef du gouvernement de prendre ses décisions. Quelles qu'elles soient, nous les appliquerons loyalement.

Ajoutons que M. Bidault doit s'entretenir cet après-midi avec les représentants du C.N.R.

Les radicaux refusent mais « observent »

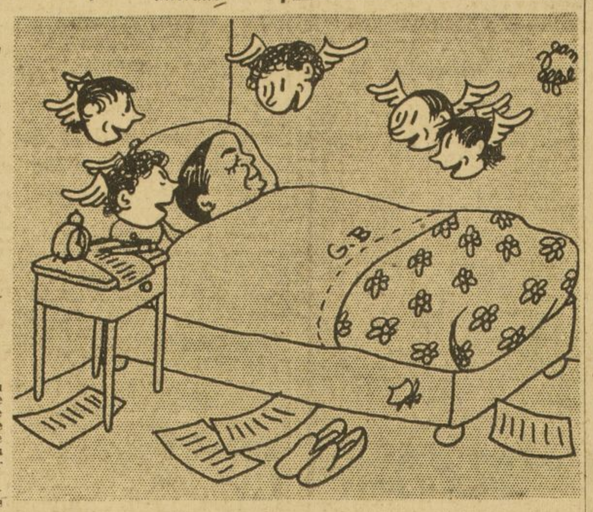
Quant aux radicaux, ils ont tenu ce matin, au Palais-Bourbon, une réunion « d'information » à laquelle assistaient plusieurs membres de l'U.D.S.R. et au cours de laquelle M. Edouard Herriot fit part au groupe de l'entretien qu'il eut hier soir avec M. Georges Bidault.

Contrairement à ce que l'on pouvait penser, les radicaux-socialistes se sont montrés opposés à toute collaboration d'ensemble avec M. Georges Bidault, mais M. Giaccobi aurait été autorisé à collaborer à titre individuel si des offres lui sont faites.

LES CONSEILLERS PRIVÉS

Dessin de Jean EFFEL

Reproduction interdite



— Saint Clément, à la Justice !
— Saint Fortuné, aux Finances !
— Saint Fiacre, aux Transports !
— Saint Honoré ou saint Marcellin, au Ravitaillement !

VOYAGE DANS L'ÈRE ATOMIQUE (1)

EINSTEIN NOUS DIT :

« Une prochaine guerre broierait le monde à jamais... »

« La thèse française sur l'Allemagne est très judicieuse.

« Les forces atomiques pourraient bientôt être employées pacifiquement pour de grandes distributions d'énergie, mais pour les besoins de la vie courante, le charbon et le pétrole ne sont pas près d'être voués à l'oubli. »

(De notre envoyé spécial **André LABARTHE**)

NEW-YORK, .. juin (par câble). — **S'il vous arrivait brusquement, un jour comme un autre, d'entrer chez un génie, un Newton, un Curie, et d'être amené à lui parler et d'essayer d'adapter votre langage au sien, vous auriez peut-être, comme moi, fait trois fois le tour du petit jardin fleuri avant de sonner.**

En haut d'un escalier, Albert Einstein me tendit la main avec un bon sourire. C'était bien lui, en chandail bleu, avec une culotte de toile jaune.

C'était Einstein, citoyen du monde, Einstein de la théorie de la relativité, de l'accroissement de la masse avec la vitesse, celui qui, dès 1905, par une surprenante inspiration, basée sur l'étude de la radio-activité, trouvait la fameuse relation entre l'énergie, la masse et la vitesse de la lumière : $E = mv^2$, celui qui avait pénétré par sa rigoureuse analyse dans la structure infinitésimale des éléments et établi (40 ans avant la fission de l'uranium, alors que la physique nucléaire était encore à ses débuts) qu'un kilog de matière transformée en énergie devait équivaloir à 25 billions de kilowats-heure, soit deux mois de production de courant électrique de tous les Etats-Unis.

Il habite une humble maison de bois très modestement meublée.

— Parlez français, me dit-il, je vous répondrai en anglais.

— Je viens pour un journal de mon pays : « France-soir »... Je voudrais causer avec vous des temps présents et du monde de demain. A ce moment-là, j'ai dû rougir, car Einstein me regarda avec une immense bonté. Ses longs cheveux blancs, qui encadrent son visage jusqu'aux épaules, son regard, un masque profondément humain, le moindre de ses traits commandé à tout instant par l'idée donnaient à cette tête d'empereur une allure étonnante.

Il bourra une pipe à long tuyau en m'invitant à en faire autant. Et voici notre dialogue :

L'armée n'y croyait pas

ANDRE LABARTHE. — Comme je sais que vous avez été, par votre lettre au président Roosevelt, le grand initiateur des recherches qui aboutirent à la désintégration de l'atome d'uranium et à la bombe atomique, pourriez-vous me dire s'il est exact que ces travaux n'aient pas été conduits avec toute la rapidité qu'imposait leur caractère fondamental ?

ALBERT EINSTEIN. — C'est exact. Les militaires qui, aujourd'hui, nous parlent si haut et si fort, avec tant d'arrogance, ont témoigné, à l'origine, d'un scepticisme qui fut souvent un frein. L'application exagérée du secret, un compartimentage trop exclusif des divers groupes de recherches scientifiques et techniques, l'action d'officiers coordinateurs ignorant ces nouvelles disciplines scientifiques, furent des causes majeures du retard. La bombe aurait sans doute pu être trouvée deux ans plus tôt et bien des misères épargnées.

A. L. — Ne pensez-vous pas que les récentes découvertes auxquelles vous avez si hautement contribué vont transfigurer bientôt la trame de notre vie et même bouleverser la destinée historique du monde ?

EINSTEIN. — Par l'accumulation des machines nouvelles et des nombreuses techniques consécutives aux découvertes, toutes s'associant et se multipliant à cadence accélérée, notre vie se transformera profondément. Nul ne peut désormais rester étranger aux métamorphoses qui saisissent la planète et à leurs conséquences sociales. Mais selon mes connaissances du sujet, nous sommes encore loin de pouvoir utiliser en petite quantité, pour les besoins techniques de la vie courante, les produits avec lesquels on sait créer la désintégration atomique. Le pétrole et le charbon ne sont pas encore voués à l'oubli.

» Par contre, s'ajoutant à toutes les machineries toujours plus puissantes, plus rapides et plus nombreuses qui vont s'associer à la vie moderne, il est certain que les forces atomiques de l'uranium et du plutonium seront utilisées dans de très grandes centrales distributrices d'énergie et dans l'appareillage de guerre pour les destructions à très grande échelle. Nous sommes à l'aube d'un monde nouveau.

La fin du monde approche...

A. L. — Pensez-vous que cette guerre qui vient de finir porte en elle le ferment d'une autre guerre ?

EINSTEIN. — **Dites bien à tous ceux qui vous liront que si demain il y avait une guerre, étant donné le développement des techniques militaires et la force terrible des armes nouvelles résultant des découvertes, les ravages qu'elle entraînerait seraient tels que villes, peuples et nations seraient broyés à jamais. Et si la politique, telle qu'on la voit mener continue son chemin, sans contrôle, sans réaction suprême des individus et des masses, sans protestations solennelles des savants, des artistes, des écrivains, de tous les hommes dont la pensée pèse sur nos temps, si la cristallisation des forces antagonistes s'effectue constamment selon les mêmes routines et les mêmes rancunes, la guerre la plus atroce sera inévitable. Elle viendra très vite. Elle est déjà à notre porte. On la sent.**

» S'il n'est plus possible de créer la sécurité par l'action civile, politique et sociale, le monde est tout près de périr dans une flambée. L'omnipotence des militaires, la course aux armements qui prolonge le dernier cataclysme et qui est menée fébrilement de toute part, dans les laboratoires, les usines et les polygones secrets, permettra à ceux qui détiennent la force des armes de déclencher la guerre préventive, la guerre que l'on fait contre la guerre qui est possible, la guerre du « bon moment », la guerre de l'occasion favorable, que l'on croira préservatrice et qui se terminera par la plus effroyable des hécatombes. Jusqu'à ce qu'elle éclate, l'atmosphère du monde restera empoisonnée.

« Je déplore que bien souvent, au sujet du secret atomique, par exemple, des actes aient été accomplis qui pouvaient accroître la méfiance des Russes dans le caractère impartial des arrangements internationaux.

Trop souvent, derrière le mystère de la bombe atomique, on voit se dessiner des tendances à l'hégémonie. Trop souvent, l'impérialisme qui fait la guerre par le pouvoir économique se voile de vertu et l'esprit de conquête adopte un masque libéral. Je ne vois pas pourquoi, si fréquemment, le gouvernement américain actuel se plaît à terrifier le monde, alors que ses intentions ne sont sans doute nullement agressives. Dans ce pays, les armements se développent à une vitesse terrifiante. Aujourd'hui, la frénésie des armements dévore tout... »

A. L. — Pensez-vous que les nouvelles bombes atomiques puissent accomplir de plus grands ravages que ceux d'Hiroshima ? Leur poids a-t-il été augmenté ?

A ce moment-là, Einstein éclate de rire, d'un bon rire jeune et frais qui part de tout son être.

EINSTEIN. — Parlons-nous... ne parlons pas de ce sujet. Je n'ai jamais voulu connaître ni poids, ni formes, ni couleurs... Je ne veux pas que nous allions ensemble en prison pour le restant de nos jours...

Puis son visage reprenant sa gravité, il ajoute :

EINSTEIN. — **Hélas ! le type de bombe utilisé à Hiroshima est déjà dépassé, de même que les possibilités de destruction...**

A. L. — J'ai entendu dire que les scientifiques américains avaient désapprouvé l'attaque atomique sans avertissement suffisant et qu'ils voulaient qu'on en prouve la possibilité à l'ennemi pour l'amener infailliblement à se rendre.

EINSTEIN. — C'est exact. La grande majorité des scientifiques était contre l'emploi soudain d'une telle arme. Ils proposaient qu'on en fasse une démonstration devant le monde afin de prouver à l'ennemi son existence et ses pouvoirs de destructions massives.

» Je soupçonne que l'affaire a été précipitée comme si brusquement on avait voulu, de n'importe quelle façon, terminer la guerre du Pacifique avant la participation russe. Je suis sûr que si le président Roosevelt avait été encore là, tout cela n'eût pas été possible. Il aurait interdit un tel acte. Voyez-vous, le président était un artiste dans son genre... A côté de son grand talent politique, il avait d'étonnantes intuitions pour les choses humaines.

A. L. — Voulez-vous que je dise cela ?

EINSTEIN. — Oui, dites-le. Je le pense profondément. Roosevelt avait l'esprit international et c'est par manque de compréhension internationale que le monde est en péril.

A. L. — Mais pourquoi faites-vous une différence entre un bombardement atomique et une série de bombardements aériens selon la mode classique ?

EINSTEIN. — Ceux qui ont commencé les premiers à se servir d'une arme aussi terrifiante portent toujours le fardeau de la responsabilité morale.

L'Allemagne ne peut pas être évangélisée

A. L. — Comment pensez-vous qu'il soit possible de résoudre le cas allemand ? Croyez-vous à une possibilité de rééducation politique du peuple allemand ?

EINSTEIN. — Il est illusoire d'imaginer possible un changement de l'esprit allemand par dix ou vingt années de rééducation selon les principes de la démocratie... La tradition est plus forte que la raison. Durant la dernière guerre, j'ai vécu en Allemagne. Je les connais. La mentalité allemande est presque une constante historique. Les causes de leur désastre seront toujours à leurs yeux, des causes techniques et non des causes résultant des principes politiques auxquels ils se sont associés. L'idée française de séparer les régions industrielles de l'Allemagne d'un gouvernement central est très judicieuse et doit être appuyée par toutes les forces pacifiques. Croire à des apôtres évangélisant l'Allemagne est enfantin (childish)...

(Et Einstein répète en riant le mot : childish.)

A. L. — Croyez-vous à une sorte de fédéralisme de l'Europe malgré le obstacles du langage ?

EINSTEIN. — Il n'est point possible d'unir tant que persistera un esprit de revanche. Etant donné la situation psychologique de l'Europe, une solution heureuse du problème du vieux continent ne me semble possible que par un supranationalisme. Si l'internationalisme est impuissant, le danger allemand pourrait être en soi une raison d'unité, mais il est à craindre que l'antagonisme qui existe entre les grands vainqueurs ne soit, comme après la dernière guerre, un très sérieux obstacle. Les difficultés demeurent dans l'unité des voisins les plus proches. Aujourd'hui, avec les possibilités d'armements modernes, il n'y a pas de sécurité pour un Etat ou un continent sans sécurité de la Terre.

(World copyright by France-soir and André Labarthe.)

(1) Voir *France-soir* datés des 18, 19 et 20 juin.

DEMAIN :

LA FIN du royaume nègre de JEIMATA KATMA

L'AVOCAT LYONNAIS avait l'accent... allemand

LYON, 21 juin. — Des inspecteurs de la police judiciaire ont arrêté un ancien officier allemand Gueuter Herman Peters, âgé de 28 ans, qui se cachait à Lyon depuis la Libération. Herman se prétendait avocat. Toutefois, il se refusa toujours à plaider, prétextant « son fort accent ».

Défense des Français

D'une fraude à l'autre

CETTE lamentable affaire des fraudes du baccalauréat a tout au moins permis de constater que l'Université n'était pas gangrenée, comme certains s'étaient hâtés, le premier jour, de le proclamer.

Les coupables ont été vite découverts. Ils se localisent dans un service de secrétariat. On comprend qu'ils aient pu agir, car on n'est pas tellement méfiant à l'égard d'un personnel qu'on croit toujours de confiance. C'est encore un milieu, les professeurs, où l'on croit à l'honnêteté, à la doctrine, à l'honneur, enfin à toutes sortes de balivernes dont le cours a singulièrement baissé à notre douce époque.

Certes, nous n'accablerons pas les candidats qui ont acheté le texte des sujets. Ils sont jeunes. L'important, pour eux, c'est d'être reçu.

Mais que dire des parents qui étaient « dans le coup », qui ont donné l'argent, qui se sont faits les complices de cette basse escroquerie ?

Voilà bien qui illustre la crise de moralité dont la France souffre autant que de ses malheurs financiers.

...ET EN DEUXIÈME PAGE
NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

LE COLONEL PASSY EST FAIT OFFICIER de la Légion d'honneur

Le « Journal officiel » publie ce matin un certain nombre de promotions et de nominations dans la Légion d'honneur.

Parmi les nominations à titre militaire figure le nom du colonel André Dewavrin (colonel Passy), ancien chef de la D.G.E.R., qui est, on le sait, aux « arrêts de rigueur » depuis le 4 mai (le décret de nomination est daté du 19 avril 1945).

Le second du colonel Passy, le colonel Manuel, est nommé chevalier dans la première promotion.

LE TÉMOIGNAGE de M. Roger Langeron (1)

Pétain et Laval sont d'accord

Nous en arrivons aux dernières pages du carnet que tinnt, à partir du jour de l'occupation de Paris (14 *juin* 1940), *M. Roger Langeron, préfet de police.* (France-soir *a publié les extraits inédits de ce carnet dans ses numéros datés des* 13, 14, 15, 16 *et* 21 *juin.*)

MERCREDI 25 DECEMBRE

Les nouveaux ministres font du zèle

Le scénario de Vichy s'est déroulé comme on le prévoyait. Sauf que Laval n'est pas rappelé... pour le moment.

Il paraît qu'en zone libre on interprète tout de même le « coup du 13 décembre » comme un certain affranchissement du Maréchal. A l'égard de Laval, certes. Mais des Allemands ? Mes renseignements, hélas ! sont tous en sens contraire.

Des émissaires de Darlan sont venus assurer « l'ambassade » qu' « il n'y aurait rien de changé ».

Abetz a répondu hautainement : « C'est bon ! On verra. »

SAMEDI 18 JANVIER

Un conflit nouveau — après tant d'autres — s'annonce pour moi avec les Allemands ; cette fois la police militaire... Sera-ce la goutte d'eau qui fait déborder le vase ?

LUNDI 20 JANVIER

Communiqué du gouvernement. Pétain a rencontré hier Laval. Ils ont eu « un long entretien au cours duquel ont été dissipés les malentendus qui avaient amené les événements du 13 décembre ». *(Copyright by* France-soir. *Flammarion et Cie, and Roger Langeron.)*

Ici se terminent les notes prises au jour le jour depuis le 10 juin 1940, par M. Roger Langeron. Le 24 janvier, au matin, il était arrêté par la Gestapo.

LE TESTAMENT DE M. LONGCHAMBON :

Un supplément de 500 gr. de sucre pour fin juillet

Un deuxième est prévu pour l'été

POMMES DE TERRE EN VENTE LIBRE AU 1er SEPTEMBRE

En remettant à la presse un communiqué concernant la répression des fraudes sur le sucre et annonçant deux distributions supplémentaires au cours de l'été, M. Longchambon, ministre du Ravitaillement, a fait un rapide tour d'horizon des principaux problèmes actuels du Ravitaillement.

BLE. — Soudure assurée... à condition de rester économes. Difficultés de mise en place çà et là, mais les stocks iront en augmentant jusqu'en août.

VIN. — Litre supplémentaire en juillet pour les catégories ne recevant que deux litres par mois. Belle récolte en perspective. Problème de transport résolu pour les vins d'Algérie.

VIANDE. — « Une politique de la viande fraîche abondante » est dès maintenant possible. Cependant, il est indispensable que le futur gouvernement fasse accélérer les envois vers les villes.

POMMES DE TERRE. — 2 kilos par semaine et par consommateur jusqu'à fin juillet, à des prix régressifs. Espérance de liberté pour le 1er septembre.

LAIT. — Gros effort à faire.

SUCRE. — Grâce aux efforts des services de répression, le marché noir est jugulé. La soudure est assurée. La première ration de juillet sera distribuée dans la première quinzaine. Dans la seconde, nous toucherons une ration supplémentaire de 500 grammes. Une autre ration supplémentaire est prévue également pour le cours de l'été.

LES GAGNANTS DU REFERENDUM « POINT DE VUE »

La commission nationale du referendum a fait connaître que le 17 les résultats de la consultation du 2 juin. Dès la publication du chiffre officiel des « Non », soit 10.584.359, M. Lagorce, huissier, a procédé au classement des réponses gagnantes du grand concours organisé par « Point de Vue » dans « France-soir ». Voici la suite des gagnants de 1.000 francs :

M. Bonvoisin, 56, rue du Commerce, Nevers. — Mlle Tutour, villa Verno, St-Brieuc. — Mlle Berger, 17, boulevard Delessert, Paris. — MM. Sacaze, 13, Fgb Saint-Martin, Paris. — Berthonneau, 55, rue Albert-Rémy, Ris-Orangis. — Panicco, 12, rue de Madrid, Paris. — Depierres, 10, rue Pierre-Curie, Epinay-sur-Seine.

(Nous publierons demain la suite des gagnants).

PASSEZ VOTRE WEEK-END
A L'ISLE-ADAM
CHEZ MA COUSINE
VERITABLE AMBIANCE D'AVANT GUERRE
BONNE TABLE - BON GITE
Excellent orchestre dansant
Pêche - Bateaux
LA MERVEILLEUSE FORET DE L'ISLE-ADAM
LES BORDS DE L'OISE
RETENEZ VOTRE TABLE PAR TEL. 80 A L'ISLE-ADAM
30 Km. de Paris — 16 trains par jour

DANS NOTRE EDITION

France-soir Dimanche

qui paraît aujourd'hui

VOUS LIREZ

Un document révélateur
— L'industrie allemande de 50 à 100 % plus puissante qu'en 1938.

◆

— L'auteur de « Sombre dimanche » a échappé au maléfice de la chanson qui tue.

◆

— Assassinat chez le roi de Grèce.

Nos dessins humoristiques étrangers.

PARCE QU'ELLE A ÉTÉ MALADE cette STANDARDISTE "SERA JOUÉE" A L'OEUVRE...

Henriette Valet est standardiste depuis dix ans à l'interurbain. Il y a quelques années, elle tombe malade... et en profite pour écrire un roman : Madame 60 bis *qui, édité chez Grasset, est un succès. Puis elle reprend ses fonctions. L'un dernier, ô nouveau souffrante, elle se repose en Bretagne, à l'Ile Grande, où elle écrit d'un trait... L'Ile Grande, une pièce, cette fois, qu'elle envoie au hasard au Théâtre de l'Œuvre. Et la directrice, Jeanne Stora, convoque Henriette Valet : « Votre pièce est acceptée ! » Les trois actes sont en répétition. Mise en scène : Teddy Bilis ; décors : Yvan Desny ; interprètes : Louis Arbessier ; Jacques Sarthou, Jeanne Stora. Générale demain, samedi, en matinée.*

A un tueur du S.P.A.C. le président demande :

« Vous êtes-vous arrêté au "normal" passage à tabac ? »!

L'incident d'hier, où un commissaire de police pas assez discret fut expulsé de la salle quasi « manu militari », semble avoir beaucoup ému la Cour. Quand je suis entré dans la salle d'audience, j'ai dit au garde : « Presse ». Il a compris : « Police ». Et, avec un geste de frayeur, il m'a répliqué : « Oh ! surtout pas d'inspecteur dans la salle ».

La Cour n'aime pas les histoires.

Dès le début de l'audience, le président interroge Pierre Larrieux, un des « durs » de la bande, l'un des principaux tortionnaires, un homme jeune, légèrement voûté, la tête rentrée dans les épaules.

Comme les autres, il nie tout en bloc.

Larrieux est d'abord interrogé sur l'affaire de Poitiers où plusieurs patriotes furent arrêtés, déportés ou fusillés. Il reporte toute la responsabilité sur un certain commissaire Fritz. Il est vrai qu'avec un nom pareil...

Pour le reste, il met dans le bain quelques personnalités comme M. Ingrand, qui fut préfet régional, comme M. Bourguin, qui fut également préfet régional, aux côtés desquels il se fait tout petit personnage.

Pour les autres affaires, il n'admet que la « passage à tabac ».

Et quand le président en arrive aux supplices infligés dans l'affaire de Saint-Brieuc, à quelques patriotes qui furent quelque peu malmenés, il pose cette question pour le moins curieuse :

— **S'est-on arrêté au classique et normal passage à tabac ou est-on allé plus loin ?**

Jean LABORDE.

LE PARIS 23, CHAMPS ELYSEES DEMAIN Réouverture sensationnelle
UN FILM OPTIMISTE ET CHARMANT
JEUX DE FEMMES
REALISATION DE MAURICE CLOCHE
EDIC

KITTY

5

un grand roman d'amour

DE ROSAMOND MARSHALL
ADAPTÉ PAR LEILA ROBERTSON

LADY SUSAN

ILLUSTRÉ PAR DES PHOTOS DU FILM PARAMOUNT

Londres 1782. La petite mendiante en haillons, Kitty, a été remarquée par le grand peintre Thomas Gainsborough, qui la fait laver, lui donne une jolie robe, la prend pour modèle et la présente à un visiteur, le jeune et beau sir Hugh Marcy. Quand elle sort de chez le peintre, Kitty est abordée dans la rue par sir Hugh, qui la fait monter dans un fiacre avec lui.

Soho square

Je me tenais immobile. Me donnerait-il mes cinq shillings ? J'aurais pu accepter moins car il me plaisait ; j'aimais l'odeur de tabac parfumé et de lavande que dégageaient ses vêtements. J'aimais aussi ses longues mains blanches, ses ongles soignés et taillés en forme de croissant.

Il fit stopper le cab devant les grilles d'un grand jardin de Soho-Square. Comme c'était calme ! Aucun bruit sinon le pépiement des moineaux dans le crépuscule. Les maisons avaient l'air endormi.

Mon compagnon m'aida galamment à descendre et régla le cocher. Il poussa la grille qui grinça sur ses gonds rouillés... L'allée qui conduisait à la maison était couverte d'herbes folles et de fleurs sauvages. On aurait dit une demeure abandonnée. Les murs semblaient moisis ; une cheminée était écroulée. C'avait dû être une maison cossue.

Sir Hugh ouvrit la porte et me fit signe d'entrer.

— Pas avant que vous m'ayez donné mes cinq shillings.

— Les voilà, Vénus, répondit-il en souriant et en glissant la pièce d'une couronne dans ma main.

Décidément, c'était mon jour de chance ! Un shilling, un souverain, puis cette couronne. Jamais je n'avais autant gagné en un jour !

Sir Hugh me poussa à l'intérieur et, doucement, ferma la porte. Comme nous arrivions au bas d'un escalier, une porte s'ouvrit et, précédée d'une bougie qu'elle tenait à bras tendu, une vieille femme apparut.

— C'est vous, Hugh? cria-t-elle.

— Oui, c'est moi, lady Susan. Ne vous dérangez pas.

— Hugh, qui est cette femme?

Hugh semblait exaspéré. La vieille traversa le hall ; ses jupes gonflaient autour d'elle comme des vagues au sein desquelles elle semblait nager. A la lumière de la bougie, je voyais sa figure ridée et, lorsqu'elle s'approcha de moi, je remarquai qu'elle empestait le gin et le tabac à priser tout comme la vieille Meg.

— Hugh, hurla-t-elle, ma maison n'est pas un...

— Allons, allons, lady Susan, calmez-vous.

— Emmenez-la et tout de suite. Vous voulez ruiner ma réputation?

— Votre quoi ?

Et, avec une politesse affectée:

— Je vous présente Mlle Kitty Gordon, une amie de Gainsborough qui, présentement, fait son portrait. Comme elle habite la campagne, Gainsborough m'a demandé si nous pouvions lui offrir l'hospitalité pour un soir.

La vieille réclama du gin qu'il refusa de lui donner ; alors elle s'en alla dans le hall en proférant des imprécations. Je suivis Hugh dans l'escalier. On entra dans une chambre très vaste meublée par un énorme lit orné de lourdes draperies.

. . . . . .

Molly était la seule d'entre nous qui avait fréquenté des hommes du monde. Leurs baisers sont doux, nous disait-elle.

Je savais maintenant ce qu'elle voulait dire, Molly... Hugh reposait à côté de moi, les yeux clos.

— Que vous êtes belle, murmura-t-il tout à coup. Une fille comme toi obtiendrait tout ce qu'elle voudrait, si elle consentait à ne plus parler argent...

Puis il se rendormit.

Quand je m'éveillai, c'était le crépuscule. Sir Hugh était debout devant moi, drapé dans une robe de chambre en soie, une écharpe jaune autour du cou.

— Bonjour et bonsoir, Kitty. Etes-vous prête pour dîner ?

A ces mots magiques, je sautai du lit et, sans m'habiller, m'assis devant la table où un plateau portait du thé, du pain et deux œufs.

— Pas de bacon malheureusement, dit sir Hugh en riant, et je donnerais bien dix shillings pour une tranche... Je veux dire si je possédais les dix shillings. D'ailleurs, tout compte fait, je n'ai pas faim. Mais vous, allez-y !

Il n'avait pas besoin de m'encourager ; j'ai bu tout le thé, mangé tout le pain et dévoré les deux œufs. J'avais besoin de forces, car je venais de décider d'aller voir Meg. Il devait y penser lui aussi, car il me dit :

— C'est bien vrai que vous travaillez pour cette horrible femme ? Et vous allez retourner chez elle ?

— Bien sûr, je suis liée par un contrat... Quelle heure est-il ?

— Quel merveilleux spectacle vous êtes, Kitty !

Il me tirait par le bras et m'aurait entraînée auprès de lui, mais j'avais d'autres projets. Il essaya en vain de me retenir et, pour me délivrer de ses caresses, je dus lui promettre de le revoir. Il me conduisit à un cab et quand s'éloigna le véhicule, je le vis qui agitait son mouchoir blanc dans la brume bleue du crépuscule.

Je devais avoir quinze ou seize ans le jour où j'accostai Thomas Gainsborough dans Pall Mall et, si loin que je puisse me rappeler, j'avais toujours été une roulure. Personne ne savait où j'étais née, ni qui étaient mes parents. La vieille Meg m'avait achetée à un marchand d'enfants ambulant quand j'étais bébé et m'avait élevée dans son bouge. Elle n'avait, de son propre aveu, pas regretté son emplette, car j'étais intelligente et pleine de vivacité. Et elle savait que je serais belle !

— Kit, me soufflait-elle de sa voix éraillée par l'abus du gin et de la pipe, Kit, je t'apprendrai le vol à l'étalage et comment on coupe une bourse.

Et chaque jour — bien plus pour éviter ses cris que pour éprouver mes progrès dans ces arts divers, je courais dans les rues et mettais ses préceptes en pratique. En échange de quoi je pouvais dormir dans un coin de sa cave, où dormaient également les filles plus âgées. Leur bavardage m'instruisait et, plus je grandissais, plus j'y prenais d'intérêt.

La vieille Meg n'avait que huit ou neuf pensionnaires à la fois; elles venaient et s'en allaient, flux et reflux rejeté par la marée... Mais, Molly seule restait. C'était une grande fille rougeaude. Les nuits d'hiver elle me faisait entrer dans son lit et me berçait pour soulager ma misère.

— Tu es douce comme une duchesse en soie, Kit, tu auras de la chance dans la vie, une chance de duchesse.

J'ignorais ce que voulait dire ce titre : duchesse. Mais je connaissais le froid, la faim, les coups et tous les jurons possibles, aussi bien qu'un débardeur des docks.

DEMAIN :
Fouettée !

Tirage de « France-soir », le 20 juin : 500.780 exemplaires.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 420

HORIZONTALEMENT. — I. Se pratique dans la pêche à la baleine (10 lettres). — II. Egarée d'émotion (7). — III. Choisie (4). Le mouvement le plus rapide (4). — IV. Qui nécessitent un éclaircissement (4). — Un peu de sel développe celui du café (5). — V. Vieille affirmation (2). Il chauffe en permanence dans l'isba (7). — VI. Qualifie une garde de police (10). — VII. Il rend plus de services qu'un valet (2). — Conjonction (2). Préfixe numéral (2) — VIII. Il est sobre mais têtu (3). Qui ne charme pas les regards (4). — IX. Ses débordements font la richesse du pays (3). Il est nu (3). — X. Rend irritable (6). Tenus (3).

VERTICALEMENT. — I. Interjection (2 lettres). — Petite ou grande propriété (7). — II. Légères données (7). Début d'insoumission (2). — III. Dont on a pris de nouveau connaissance (4). Bière (3). — IV. Il n'était question que de lui en 1870 (8). — V. Petit poème (3). Il permet de mieux juger (4). — VI. Tel qu'en naissant (2). Confident (3). Phonétiquement sans épeler ; ne désire pas seulement (2). — VII. Ville morte (9). — VIII. Route (4). Mesure (3). — IX. Antique famille génoise (8). — X. Nymphes marines (8).

Solution du Problème N° 419

HORIZONTALEMENT. — I. Degradant — II. Inaugurées. — III. Frise. Tu. — IV. Fo. Acres. — V. Autruche. — VI. Mère Citée. — VII. Aml. Cédrat. — VIII. Te. Médéa. — IX. Ensile. Cil. — X. Stase. Sère.

VERTICALEMENT. — I. Diffamâtes. — II. Enrouement. — III. Gai. Tri. Sa. — IV. Rustre. Mis. — V. Age. Cèle. — VI. Dû. Accède. — VII. Arachide. — VIII. Ne. Retrace. — IX. Tête. En Ir. — X. Esus. Etale.

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente au Palais de Justice à Paris le samedi 29 juin 1946, à 14 heures

IMMEUBLE A PARIS

17, rue de Surène

LIBRE DE LOCATION

actuellement réquisitionné

MISE A PRIX 8.000.000 Fr.

S'adresser Me GIRY, avoué, 78, boulevard Malesherbes, et à la DIRECTION des DOMAINES, 9, rue de la Banque.

Imm. à Paris R. RICHARD-LENOIR, 38, Auditr Ch. Not. 9 juill. 14 h. Rev. 21.748. M. à P. 150.000. S'adr. Me PICARD, Not., 85, r. Richelieu.

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Pour les parents des blessés de guerre

Un de mes camarades, blessé de guerre, encore alité, se trouve séparé des siens depuis longtemps. Ses parents n'ont pas les moyens de se rendre à son chevet, étant donné que le voyage coûterait 600 fr., plus les frais d'un séjour à Paris. Le gouvernement ne pourrait-il pas faire bénéficier, dans ce cas, les familles nécessiteuses d'un voyage gratuit de temps en temps ?

Sergent André QUEZE, 6, rue Jules-Guesde, PARIS (14e).

[La suggestion est intéressante et le ministère de la Guerre va l'étudier. En attendant, les intéressés peuvent s'adresser au service social de la mairie de leur commune et solliciter un secours.]

Pas de secours pour les jumeaux

Nous attendions un enfant, il nous en est venu deux. Nous avions juste assez de linge pour un ; où trouver le nécessaire pour le deuxième ? A la Croix-Rouge, aux Allocations familiales, à l'Entraide française... on nous répondit que, n'étant ni famille nombreuse ni sinistrés, nous n'avions droit à aucun secours. Nous pensâmes à la prime à la première naissance, mais là encore déception : elle ne fut pas doublée. Or nous n'avons que treize mois de mariage, donc pas d'argent...

Mme M. DERRIEN, 4, rue Charles-Berthelot, Brest.

Chaque lettre de lecteur que nous publierons, sera rétribuée 200 francs que les bénéficiaires pourront, s'ils le veulent, verser à une œuvre de bienfaisance, et chaque semaine nous demanderons à nos lecteurs de désigner la meilleure lettre de la semaine, dont l'auteur recevra 2.000 francs.

Découpez cette rubrique pour participer chaque samedi à la désignation de « La lettre la plus intéressante de la semaine ».

Pertinax, médaille d'argent de la Reconnaissance française

La médaille d'argent de la Reconnaissance française vient d'être attribuée à notre collaborateur André Géraud, plus connu sous le pseudonyme Pertinax. Nos félicitations.

RAVITAILLEMENT

PAS DE NOUVELLES ATTRIBUTIONS

AUJOURD'HUI A MAISONS

PRIX DE MONTLHERY

(A réel. — 50.000 fr. — 1.000 m.)

1.	Le Mont d'Amain 105	G.	92
	(M. Giovanelli)	P.	29
2.	Tictac 114 (G. Lequeux)	P.	19
3.	Comica III (R. Philippe)	P.	29

Non placés : Siquick, Ivon Louis de Belford, Myrtille II, Ceni d'As, Cantata, Débarquement, Cuirassier, Dufloss, Raismes, Monroy, Carissima, Beaulieu (tbé).

PRIX CASTERARI

(100.000 francs. — 2.200 mètres)

1.	Le Paillon 202	G.	22
	(A. Head)	P.	16
2.	Faskse 211 (M. Giovanelli)	P.	28
3.	Logiste 208 (R. Kaiser)	P.	37

Non placés : Petit Paris, Le Grand Veneur, Ménélas, Kerem, Scandal, Colin Maillard.

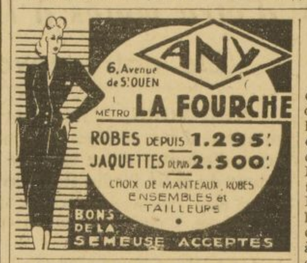
BOURSE DE PARIS

VENDREDI 21 JUIN

Marché très irrégulier dans l'ensemble. Quelques mouvements en nouveaux progrès. Aux courtiers, les sud-africaines ont meilleure allure. Clôture très résistante.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
5 %	95	95
3 % Amortissable	98 80	98
3 % 1945 Amortiss.	93 55	93 45
5 % 1920	143 50	143 55
3½% 1942	100 30	100 30
5 % 1942	94 60	94 65
Banque de France	16.200	
Banque de Paris	1.180	1.180
Créd. Lyon. (p. b.)	1.750	1.750
Sté Mars. de Crédit	1.670	
Suez	47.300	47.800
— civile	15.300	15.200
Métro	1.120	1.110
Shanghaï	1.849	1.754
C.P.D.E	1.434	1.425
Cie Gle d'Electricité	4.750	4.625
Thomson	763	735
Forges Nord-Est	1.100	1.090
Courrières	601	595
Lens	744	735
Nickel	2.865	2.878
Penarroya	965	965
Fse des Pétroles	3.100	3.090
Gafsa	4.650	4.550
Air Liquide	1.579	1.555
Ugine	1.485	1.462
Kuhlmann	2.010	1.993
Péchiney	2.426	2.250

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	1 920	1 880
Saint-Gobain	3.550	3 510
Port du Rosario	16 975	16.500
Quimès	28 200	28 900
Gaz Lyon	3.835	3.740
Pont-à-Mousson	11 800	11 995
Lyonnaise Eaux	1.310	1 350
Transatlantique	297	298
Charb. Tonkin	2.820	2 715
Mokta-el-Hadid	18 100	18 950
Dist. Indochine	1 000	980
Say	1 235	1 230
Sucr. Coloniales	1 765	1 749
Poliet et Chausson	3 225	3 225
Hévéas	1.075	1.074
Canadian Pacific	1 650	1 597
Central Mining	9 225	9 175
Geduld	2 675	2 625
Rio Tinto	5 240	5 180
Azote	6 675	6 675
Royal Dutch	1 100	
H. V. A.	74 000	
Nestlé	39 550	39 450
De Beers	7.650	7 700
— préf.	7 525	7 600
Shell	1 560	1 560
U. M. Ht Katanga		



MEETING DES CADRES. — Le Comité de Défense des Cadres, organisme indépendant créé par les cadres appartenant à toutes les nuances syndicales, organise un grand meeting Salle WAGRAM le samedi 22 juin, à 15 heures.

Tous les Cadres, Ingénieurs, Chefs de Service, Agents de maîtrise et Techniciens bénéficiant de régimes particuliers de prévoyance et de retraite sont conviés à venir en masse protester contre leur assujettissement obligatoire aux Assurances sociales et exiger le maintien de leur droits au moyen du vote de l'amendement présenté à la Constituante par le Comité.

ABONNEMENTS

3 mois	Fr. 140
6 mois	260
1 an	500

C/C. Postaux : Paris 583-75

COMPAGNIE DE SAINT-GOBAIN CHAUNY ET CIREY

L'Assemblée générale ordinaire du 17 juin courant a approuvé les comptes de l'exercice 1945, ainsi que la nouvelle présentation du bilan établie à la suite de la réévaluation de certains postes de l'Actif et du Passif, conformément aux dispositions du décret du 5 février 1945. Elle a ratifié la décision prise par le Conseil sur le mode de paiement de l'impôt de solidarité, et a adopté, à l'unanimité, toutes les résolutions qui lui étaient proposées. Les pertes antérieures ont été intégralement amorties, et aucun report déficitaire ne subsiste au tableau de départ de l'exercice en cours.

RADIO-LUMIÈRE

rappelle à ses milliers de clients qu'il a toujours de disponibles immédiatement des

MEUBLES PICK-UP ET DES POSTES RECEPTEURS DE QUALITÉ

CRÉDIT - COMPTANT - REPRISE

85, Bd Magenta (Mo Gare Est)
11, Bd Bne-Nouvelle (Mo Bon.-Nouvel.)
49, rue de Béthune, LILLE (Nord)

VACANCES 1946

les Meubles d'été COZETTE

GRAND CHOIX de Chaises longues Fauteuils, Chaises, Tables Chaises d'enfants, etc...

COZETTE

162, Boul^d Magenta, Paris

MÉTRO: BARBÈS-ROCHECHOUART

CATALOGUE GRATUIT N° 1 SUR DEMANDE

ÉCOUTEZ A LA RADIO

SELECTION FRANCE-SOIR

MUSIQUE 20 (Pr. Par.): Musique de chambre. 21 (Pr. Nat.): Festival Brahms. — LITTERAIRE 22.15 (P.P.): L'école des singes. 22.50 (P.N.): Rinconete et Cortadillo, d'après Cervantès 23.43 : G. de Nerval. — VARIETES 13 : Boîtes à musique. 19.30 (P.P.): Banc d'essai des artistes de variétés. 21 : La chanson de tout le monde.

Ici les sports

DOUBLE VICTOIRE des cyclistes français en Angleterre

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 21 juin. — Le Grand Prix cycliste de l'Ile de Man s'est terminé par la double victoire de Baldassari, dans le classement individuel, et du Vélo-Club de Levallois, dans le classement par équipe.

Baldassari couvrit les 75 miles et demi en 3 h. 30 et gagna avec 300 mètres d'avance sur son camarade de club Coste. La troisième Français, comptant dans le classement par équipe, Perrand, termina neuvième. Il aurait dû être troisième, mais il fit une mauvaise chute à 5 kilomètres de l'arrivée.

Le premier Britannique fut Moreton ; les deux favoris anglais, Fleming et Maitland, se classèrent respectivement 10e et 12e.

Ce fut dans la forte montée du second tour que Baldassari et ses deux compatriotes s'échappèrent, tandis que les deux vedettes anglaises perdaient du terrain.

Des milliers de « relayeurs » sur les routes de France;

Les grands relais sur route organisés à l'occasion du Congrès du Sport sont « en marche ». Celui partant d'Innsbruck et passant par Strasbourg, ainsi que ceux partant de Perpignan, Nice, Brest, Lorient, Oradour, Mulhouse, Vaissieux, Bruxelles, Dunkerque, Dieppe, Saint-Malo, Maille, La Rochelle, Nancy, etc. Les relayeurs arriveront dimanche à Paris.

ON BOXE A PANTIN...

...Ce soir (20 h. 45), avenue Edouard-Vaillant, à Pantin, on dressera un ring au beau milieu de la salle des conférences. Nos meilleurs amateurs en enjamberont les cordes et combattront avec toute l'ardeur désirable. Notons Langlet, Laurent, Senhadj, Taysse, Thelu, Edhery.

DE NANTES A PARIS

La sélection nationale du Grand Prix de "l'Humanité" va passer au crible

Georges Coupry, à Marseille, se plait à répéter qu'il fréquente les jeunes pour rester jeune lui-même.

— C'est grâce à ma Pédale Joyeuse que je peux conserver entrain et dynamisme, dit-il.

Il faut dire aussi que les jeunes de la Pédale Joyeuse profitent largement, en contre-partie, de l'activité de Coupry.

C'est ainsi que nous verrons demain, à Nantes, au départ du Grand Prix de l'« Humanité » trois de ses hommes parmi les quels nous n'hésiterons pas à voir de réels espoirs : Marchi, Fautrier et Fernand Decanali. Ce dernier nous paraît particulièrement apte à se distinguer sur les deux étapes de cette épreuve.

Eliminons le hasard

Pourtant aujourd'hui arrivent à Nantes, les meilleurs champions cyclistes amateurs de toutes les régions de France.

Ils vont courir une épreuve exceptionnelle. Le Grand Prix de l'« Humanité » présente en effet cette particularité de réunir en une finale nationale de larges sélections de 25 provinces françaises. C'est la seule épreuve du genre et son intérêt sportif est incontestable.

Cette course permet une confrontation d'autant plus efficace qu'elle se court en deux étapes Nantes — Le Mans (175 km.) et Le Mans - Paris (203 km.).

C'est donc la certitude que les résultats acquis au Parc des Princes seront au moins dégagés de cette marque du hasard heureux ou malheureux, toujours sensible dans l'épreuve unique.

A chacun son titre

Nous avons accordé notre confiance aux Marseillais que nous savons rodés par des épreuves similaires ; mais ils devront surveiller sérieusement l'importante participation parisienne dont Jean et René Lauck, Le Bonlanger, Pieters seront les leaders.

Chambrette (Dijon), Colinelli (Lyon), Otto (Nice), Chardonnet (Toulon) et Marmier (Chateauroux) nous paraissent être les autres adversaires provinciaux dont les chances ne sont pas négligeables.

Cette épreuve ne saurait d'ailleurs s'accommoder de la désignation d'un favori absolu ; son principal objet est précisément de nous révéler les meilleurs d'entre nos amateurs nationaux.

André COSTES.

Paris-St-Quentin ne déparera pas le palmarès d'un espoir routier

Ceux d'entre nos jeunes routiers qui n'aspirent pas encore au maillot de champion de France des pros, auront dans un Paris - Saint-Quentin débarrassé des « gros bras », une belle occasion de se distinguer.

« France-soir » et « Record » n'ont pas hésité à accorder leur patronage à cette épreuve.

Comme pour Paris-Reims, le parcours est accidenté, par Senlis, Compiègne, Soissons, Tergnier, Chaumy et Jussy.

Au terme des 154 km., ce sont de vrais routiers qui resteront en lice pour s'assurer une victoire qui marquera brillamment leur palmarès.

Parmi les bons régionaux qui seront au départ, signalons entre autres, Roth, de Colmar ; Hubatz, de Laon et évidemment les meilleurs coureurs de Saint-Quentin.

Vive Pandore !

Pourquoi une saison qui fut si belle sportivement disparaît-elle dans une odeur de vomissure ?

A défaut de honte, certains dirigeants devraient avoir de la pudeur.

Que cet étalage de mœurs peut être triste ! On n'empêchera jamais des équipes mal classées d'essayer de se faire renflouer par des équipes interposées...

Depuis que les classements, les points, les montées, les descentes sont nés, cela existe... Quand les sympathies ne jouent pas : ce sont les intérêts. C'est humain.

Mais, d'ici, en faire un déballage sur la place publique, ça non. Il n'y a qu'une seule façon de faire cesser cette écœurante cuisine : appliquer strictement les règlements qui ont été quand même élaborés par les intéressés.

Pour la saison prochaine : pas de complaisance. Le règlement, Pandore est peut-être un personnage un peu ridicule, mais du moins a-t-il sa dignité.

Combien parmi ces « écorchés vivants » peuvent-ils en dire autant ?

Jean ESKENAZI.

Départs, arrivées...

— On dément la venue de Fritz Keller à Nancy.

— Laurent quitte Sète pour Antibes, tandis que Robisco est annoncé à Toulouse.

— Bialaszyk, l'inter droit d'Aniche, a signé à Nancy.

— Campiglia (Angers) a été transféré à Lille. Coût de l'opération : 1 million.

— Les amateurs parisiens Gomez et Badiu passent pros à Angers.

ABDESSELAM et Mme MATHIEU battus à Londres

LONDRES, 21 juin. — Voici les derniers résultats des championnats de tennis de Londres :

D. Pails (Australie) bat R. Abdesselam (France) : 6-0, 4-0 ; G. Brown (Australie) bat C. Spychala (Pologne) : 6-2, 6-2 ; P. Segura (Equateur) bat R. Rinkel (Hollande) : 6-0, 6-3 ; K. Kramer (Etats-Unis) bat E. Fisby (Grande-Bretagne) : 6-0, 6-3 ; Mlle L. Brough (Etats-Unis) bat Mme Mathieu (France) 6-1, 6-0.

Le colonel Beaupuis président des « professionnels du cyclisme »

Le colonel Beaupuis vient d'être élu président de la Ligue Professionnelle de Cyclisme. Louis Gérardin n'a eu droit qu'à la vice-présidence. De même que l'ex-stayer Miquel.

Ces résultats signifient que la Ligue, en dépit de ses efforts d'autonomie, restera inféodée à la F.F.C.

Les « Rochet » dans Paris-Limoges

L'équipe Rochet qui disputera Paris-Limoges (30 juin) est composée du vainqueur de Paris-Roubaix, Georges Claes, de Grisolles, Moerenhout, Van Rensbergen, Geus, Carrier, Terrou, de l'Italien Casselato, et de Francis Mallet, Louviot, Lavergne, Pawliniak, Boda, Bordelais, Blum et Raimoulaux.

● A Monaco, l'Union Sportive Gilloise a remporté une nouvelle victoire (35-32) sur l'équipe de France militaire de basket.

A Lens, on joue sur les amateurs

(De notre corresp. particulier Pierre GRIVART)

LENS, 21 juin. — Les dirigeants du R.C. Lens sont depuis deux mois sur les dents. Après une saison où il ne s'est pas passé trois dimanches sans que leur formation ne soit modifiée, après une saison où, malgré les quelque 25 joueurs essayés on a toujours été à la recherche de l'équilibre...

Il fallait changer la politique de conservatisme et essayer de renouveler les cadres. Deux méthodes se sont offertes aux recruteurs : la première : puiser chez les amateurs et la seconde acheter les « pros » à coups de billets grand format.

Suivant une politique traditionnelle déconomie, les Lensois ont choisi la première. Ils auront bien de la chance s'ils parviennent à améliorer le rendement de leur équipe en incorporant, dès le début de la saison, des « purs » alors que les autres clubs, pratiquant la seconde méthode, font de gros sacrifices financiers pour monter un « onze » qui fera parler de lui.

Trois joueurs ont officiellement signé chez les « sang et or » : le Bruaysien Prybysk, le Denaisien Chopin et le Lorrain Gauthier. Incontestablement, ceux-ci est la meilleure recrue. Ce dernier de Merlebach a été l'objet de sollicitations nombreuses. Il est âgé de 25 ans. Quant aux deux premiers, il faudra les adapter à la méthode lensoise avant que l'on puisse leur faire confiance.

Sont également en pourparlers Campiglia, le centre-avant d'Angers, Neuman, un jeune avant de la région de Besançon, et Manikowski, ailier droit d'Auchel. Enfin, Marek doit partir incessamment pour l'Autriche. Il espère ramener un demi-centre et un inter.

Le colonel Beaupuis président des « professionnels du cyclisme »

Le colonel Beaupuis vient d'être élu président de la Ligue Professionnelle de Cyclisme. Louis Gérardin n'a eu droit qu'à la vice-présidence. De même que l'ex-stayer Miquel.

Ces résultats signifient que la Ligue, en dépit de ses efforts d'autonomie, restera inféodée à la F.F.C.

Les « Rochet » dans Paris-Limoges

L'équipe Rochet qui disputera Paris-Limoges (30 juin) est composée du vainqueur de Paris-Roubaix, Georges Claes, de Grisolles, Moerenhout, Van Rensbergen, Geus, Carrier, Terrou, de l'Italien Casselato, et de Francis Mallet, Louviot, Lavergne, Pawliniak, Boda, Bordelais, Blum et Raimoulaux.

● A Monaco, l'Union Sportive Gilloise a remporté une nouvelle victoire (35-32) sur l'équipe de France militaire de basket.

En quelques lignes

● *Le championnat de France des poids lourds opposera, samedi, à Bordeaux, le tenant Francis Jacques à son challenger Al. Renet.*

● *Mattler a disputé, jeudi, son dernier match sous les couleurs sochaliennes, à l'occasion de la rencontre Sochaux-Bata Sling, gagnée (5-3) par les Tchèques.*

● *La « Coupe Sports » réunira mardi, à la salle Wagram, huit des meilleurs joueurs européens de tennis de table.*

● *On annonce la fondation du Cercle des Commissaires fédéraux, association amicale de dirigeants de clubs et de commissaires de courses de la F.F.C.*

EXPOSITIONS

Gal. DROUANT-DAVID, 52, Fg St-Honoré.

artist. Iber. Ecole de Paris 21 juin au 3 juill.

Cadeaux de qualité

Les plus beaux choix
Les plus bas prix

ORFÈVRERIE CLÉPER

30, Bd de Strasbourg, Paris

MÉTRO CHATEAU D'EAU

JOAILLERIE ORFÈVRERIE COUTELLERIE OBJETS D'ART CRISTALLERIE LAMPES D'ART TABLES-BARS ETC., ETC.

QUELQUES PRIX

Belle Table-Bar roulante, métal gal., riche, 2 plateaux glace 3480

Gde Lampe Pied glace, ABAT-jour Soie, Frange 1460

Magnifique Bague de Fiançailles OR contrôlé 18 carats et DIAMANTS 4780

Superbes Couteaux de Table, lames forgées INOX la douz. 875

Très joli Service Gâteaux moderne Céramique décorée 1290

C.5

Sachez danser en 3 leçons

Swing, coull-couri, valse, tango, etc. RÉSULTAT GARANTI par méthode J. Pérez (exclusivité du Lycéum). Soirées dansantes pour perfectionnement. Lycéum Dumaine-Pérez, 91, av. Villiers, WAG. 34-94.

Sur un imperméable C.C.C. la pluie frappe.... sans entrer C.C.C. - Paris 35 à 41 Bd Haussmann

PASSAGE BRADY

50 MAGASINS SPÉCIALISÉS pour la femme

2 ENTRÉES 66, Fg St-Denis 133, Bd de Strasbourg

PUNAISES

Vous les "aurez" avec SULFOR liquide en badigeonnant : fentes, rainures, trous, nids, etc... Dans les cas d'infestations massives brûlez "SULFOR BLOC" gaz pénétrant qui tue partout avec Sulfor on dort!

M. MARY, Imprimeur 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

F ? A

LE MEUBLE de LUXE

GALERIES BARBÈS

55, BOULEVARD BARBÈS - PARIS

MOGADOR. — CE SOIR GALA au bénéfice de M. VINCENT ISOLA représent. exceptionnelle de « NO, NO, NANETTE », sans augmentation de prix.

ANTOINE

HELENE PERDRIERE

10 PETITS NEGRES

de Mlle Agata CHRISTIE

... « Cette pièce policière est la meilleure que j'ai vue depuis longtemps. » P.-A. TOUCHARD (Opéra).

CAMÉO 32, Bd des ITALIENS

LAURENCE OLIVIER dans L'ETRANGER

CINÉPHONE 36, Ch. Elysées

Joan BENNETT Adolphe MENJOU dans Le Roi des Reporters

"THE HOUSEKEEPER'S DAUGHTER"

VERS. ORIG. SOUS-TITR. FRANÇAIS

UNITED ARTISTS

150e APOLLO - 20, rue de Clichy

LA CÉLÈBRE PIÈCE POLICIÈRE !

LA NUIT DU 16 JANVIER

EDOUARD VII

MARGUERITE DEVAL — JACQUES BAUMER YVES FURET — LILIANE BERT

100e LES DERNIERS SEIGNEURS de ROGER-FERDINAND

PORTE SAINT-MARTIN

PEG DE MON CŒUR

TROIS DERNIERS JOURS

AVENUE VERSION ORIGINALE SOUS-TITRES FRANÇAIS

Triomphe de la couleur

le Voleur de Bagdad

PRODUCTION ALEXANDER KORDA

avec SABU CONRAD VEIDT JUNE DUPREZ REX INGRAM

FRANÇAIS

CONRAD VEIDT VALÉRIE HOBSON DANS L'espion NOIR

DISTRIBUÉ PAR LES FILMS REGENT

UNE PASSIONNANTE AVENTURE !

UN GRAND FILM SUR L'EPOPÉE DU MAQUIS

VIVE LA LIBERTÉ

CINÉPRESSE CHAMPS-ELYSEES RADIO CINÉ OPERA

MERLE OBERON DANS Mademoiselle Crésus (OVER THE MOON)

UNE DÉLICIEUSE FANTAISIE EN COULEURS NATURELLES

PRODUCTION ALEXANDER KORDA

V.O. SOUS-TITRES FRANCAIS

A L'ELYSÉES-CINÉMA

LE RESTAURANT LEDOYEN

Champs-Elysées est ouvert DÉJEUNERS-DINERS THÉS DANSANTS Vend., Sam., Dim.

Marcel BIANCHI et son orchestre

ANJ. 47-82

DEMANDES D'EMPL. 30f

Asst Tech électr. 30 a. c. emploi env. St-Lazare, soir à partir 7 h. Ecrire GUESNIER, 123, bd Bessières, PARIS, qui transm.

Jeune fém. sér. près. bien cherche pl. vendeuse parf. maroq. ou autre comm. Ecr. P.R. 2.318, Fr-soir.

Jeune F. 23 a. sérieuse secrétaire st.-dact. comptabilité cherche emploi préférence 19e ou 20e arrondiss. Ecr. P.R., No 2.301, France-soir.

Français libre 3 l. p. sem. accepterait trav. bureau corresp. com, Anglais, All., Dactylo. Ecrire : P. R., No 2.629, France-soir.

J. H. 26 ans instr. second. parl. Anglais, con. Angl. ch. situation stable. Irait à l'étranger. Ecrire No 31.201, Agence Havas, Angers.

Jeune Fille 21 a. bacc. 2 parties esprit initiative cherche emploi Ecr. P. R., No 2.629, France-soir.

REPRÉSENTANT introduit chez PHARMACIENS Rte Normandie, s'adjoind. articles et produits pouvant les intéresser. Ecrire HAVAS, ROUEN, No 104.

Dame 50 a. entièr. libre tr. b comptabilité, secondar. personne seule ds commerce tiss régions (Midi préfér.). Ecr. P.R.2.557, Fr.-soir.

Personne ayt habitude commerce demande temps caisse ou seconder patrons. Sérieuses références Ecr. P.R., No 2.309, France-soir.

Hom. 38 a. perm. cond. tour. poids lourds conn. mécanique référ. magasinier tr. sér. réf. LANDAT, 34, rue des Marais, PARIS (10e).

Dact. poss. mach. ch. trav. chez elle, Ecr. Dirfoin, 3, r. A.-Maquet-16e.

J.H. act. ay. init. élu. ing. spéc. élec. méca. ch. empl. chef net fabricat. Gautrot 11, r. Cx-Nivert. Suf 40-53.

Bonne ch. place, Ecr. MOULIN 12, r. Ph.-Despeaux. Chatou. S.O.

Chef comptable exc réf. cap second. part. ds direct. Admin. Finance et Comm. Rech. sit. moyne Entrep. Ecr. P.R. 28.561, Havas, Publ., 8, sq. Dordogne, qui transm.

TRAVAUX A FAÇON 100f

On recherche entreprise BOBINAGES A FAÇON pour induits et stators, machines petites puissances. Ecrire : Publicité LEROY, 5 bis, Boulevard des Italiens, Paris, qui transm.

Prendrions linger. chemisiers confection prêt coupe série. Ménard 39, r. Henry-Cosnier, Châteauroux.

Remise à neuf et repatinage Fauteuils cuir et réfect. sommiers, matelas et fauteuils. POR. 29-84.

Ts Travx Peinture Vitr. Décorat. Devis sur demande. GOB. 78-92.

Artisan plombier ts travaux. Maît. disponible. ODE. 15-05.

Réparation rapide et impeccable de TAPIS D'ORIENT. Ecr. Charles, 24, r. St-Lazare. Tri 50-30.

Je savais maintenant ce qu'elle voulait dire, Molly... Hugh reposait à côté de moi, les yeux clos.

— Que vous êtes belle, murmura-t-il tout à coup. Une fille comme toi obtiendrait tout ce qu'elle voudrait, si elle consentait à ne plus parler argent...

Puis il se rendormit.

Quand je m'éveillai, c'était le cr